

## Postface

### Des marées aux inondations

Olivier Fillieule

« Students of revolution have imagined they were dealing with phenomena like ocean tides, whose regularities they could deduce from sufficient knowledge of celestial motion, when they were actually confronting phenomena like great floods, equally coherent occurrences from a causal perspective, but enormously variable in structure, sequence, and consequences as a function of terrain, previous precipitation, built environment, and human response » (Charles Tilly 1995, p. 1601).

« il n'y a plus à reculer, foutre, il faut que la Révolution s'achève, un seul pas en arrière perdrait la République », Hébert, dans le *Père Duchesne*.

Les soulèvements qu'ont connu et que connaissent encore le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord ont suscité une très abondante littérature journalistique, militante et scientifique. Un récent état de la bibliographie réalisé par le Centre de recherche sur l'Action Politique de l'Université de Lausanne (CRAPUL) en atteste<sup>1</sup>. Ajoutons les nombreuses entreprises de recueil et de classement des « archives » textuelles, sonores et visuelles de ces événements<sup>2</sup> et l'on pourra légitimement s'interroger sur ce qui distingue et donc justifie le recueil d'articles que l'on vient de lire.

La réponse est dans le titre de l'ouvrage. Le « devenir révolutionnaires », au singulier pluriel, est d'abord un clin d'œil au « Becoming a revolutionary » de Timothy Tackett (1996), et indique un resserrement de la focale sur les individus en révolution et l'émergence d'une éventuelle culture révolutionnaire à l'épreuve d'événements transformateurs. Au-delà de cette perspective « continuiste » (Annie Collovald et Brigitte Gaïti 2006) et « processuelle » (Olivier Fillieule 2001), c'est au « devenir-révolutionnaire » de Gilles Deleuze que l'on pense, par opposition à « l'avenir des révolutions ». Autrement dit, en prétendant se situer « au cœur des révoltes arabes », l'entreprise entend « remonter l'événement, (...) s'installer en lui comme dans un devenir, (...) rajeunir et (...) vieillir en lui tout à la fois, (...) passer par toutes ses composantes ou singularités »<sup>3</sup>.

Une telle direction demeure rare. Dans une récente revue de la littérature, Mounia Bennani-Chraïbi et moi-même concluons que « la majorité des travaux reste enfermée dans la prédiction rétrodictive et la poursuite de schémas causaux macrosociologiques. Plusieurs causes possibles sont invoquées et, souvent, 'tout est dans tout', sans que la prééminence d'un ordre de causalité soit véritablement démontrée. Sur un autre plan, l'analyse des situations révolutionnaires, dans le sens d'une élucidation des processus internes à ces situations et des modes de leur enchaînement, demeure largement inexplorée ; les acteurs individuels sont partout présents, mais en ombre chinoise » (Mounia Bennani-Chraïbi et Olivier Fillieule 2012, p. 778).

---

<sup>1</sup> Voir les liens vers cette bibliographie et d'autres à la page 927 de la bibliographie publiée dans « Retour sur les situations révolutionnaires arabes », *Revue Française de science politique*, vol 62, n°5-6, p. 926-939.

<sup>2</sup> Un certain nombre de ces ressources sont citées dans (Mounia Bennani-Chraïbi et Olivier Fillieule 2012).

<sup>3</sup> Extrait tiré d'une remarque de Gilles Deleuze interviewé par Toni Negri, à propos de deux conceptions de l'événement chez Charles Péguy (<http://multitudes.samizdat.net/Le-devenir-revolutionnaire-et-les>).

C'est assez dire à quel point le livre dirigé par Amin Allal et Thomas Pierret est utile et bien venu. Trois postulats qui sont autant de décisions de méthode le structurent. En premier lieu, le rejet d'une approche causaliste seulement intéressée à l'identification *post hoc* des facteurs d'émergence des situations révolutionnaires, avec comme corollaire obligé le renoncement à tout modèle prédictif<sup>4</sup> ; en second lieu, le refus de se laisser enfermer dans des apories qui empêchent de penser les phénomènes plus qu'elles ne les éclairent (e.g. événement vs structure ; institué vs transformateur ; ancien vs nouveau, mais aussi spontané vs organisé) ; en troisième lieu, la revendication d'une approche ethnographique caractérisée par l'observation au ras du terrain, voire la participation observante<sup>5</sup>.

Il serait facile d'espinocher en soulignant que cette orientation exigeante s'estompe parfois au détour de tel ou tel chapitre au profit d'un retour à la recherche de causes en amont. Le plan de l'ouvrage n'est pas lui-même sans ambiguïté, avec ses deux grandes parties - « émergences » et « trajectoires »- dont on n'est pas toujours sûr de la cohérence ni de ce qu'*in fine* elles distinguent ou rassemblent. L'inclusion de cas négatifs enfin, c'est-à-dire de situations potentiellement disruptives mais qui n'adviennent pas, appellerait assez naturellement des raisonnements en termes d'opportunités politiques, économiques et culturelles plutôt qu'en termes d'enchaînements d'échanges de coups et de processus, ce dont pourtant les auteurs se gardent plutôt bien. Et, au fond, peu importe ces bémols, au regard de la force de l'entreprise et de la qualité des résultats produits.

Dans ce qui suit, plutôt que de dresser le long inventaire de tout ce qui nous est ici offert d'analyses subtiles et de perspectives éclairantes, nous nous en tenons à revenir sur trois éléments, soit : la place accordée dans l'analyse aux acteurs et à ce qui les fait agir ; la question de la nature émergente, imprévisible ou au contraire structurellement réglée des interactions en situation révolutionnaire ; ce qu'une phénoménologie des modes d'action nous dit des logiques de situations.

## **L'intention en action**

L'introduction du livre situe l'entreprise dans une perspective interactionniste, laquelle place au cœur de l'analyse l'élucidation de l'action des individus en se tenant à égale distance d'une explication externaliste et objectivante (pour laquelle les acteurs sont agis par des forces extérieures qui les déterminent, qu'il s'agisse de déterminants micro sociaux ou macro

---

<sup>4</sup> La question de la prédictibilité en sciences sociales a été réglée par Karl Popper à partir de sa distinction entre prédictions scientifiques dites conditionnelles et prophéties historiques dites inconditionnelles. Selon lui la plupart des prédictions scientifiques sont conditionnelles. Elles établissent que certains changements dans les paramètres d'un système donné débouchent sur des changements d'état dans ces systèmes (Karl Popper 1957, 1963). Dès lors, la tâche des sciences sociales consiste à dégager les conséquences sociales inattendues des actions humaines intentionnelles. Pierre Favre a discuté avec précision ces propositions sur l'imprévisibilité dans l'ordre social (Pierre Favre 2005).

<sup>5</sup> L'on n'est pas loin ici de la manière dont Charles Kurzman revendique une « anti-explication », soit l'abandon de toute tentative de prédiction rétrodictive, au profit d'une attention aux expériences vécues des situations révolutionnaires (Charles Kurzman 2005, pp. 5-6 et 166) ou encore du livre de Wayne Te Brake (1998), remarquable par son attention au processus de politisation des groupes en révolution et aux constants décalages entre intentions initiales et actions dans les logiques de situation. Avec Mounia Bennani-Chraïbi, nous avons également formulé un ensemble de propositions en ce sens, à partir de l'identification de trois faiblesses de la littérature sur les révolutions: celle de l'illusion étiologique (Michel Dobry 1986), celle du réductionnisme modélisateur et celle de l'absence d'une théorie de l'acteur (Rod Aya, 2001).

structurels) et du modèle du choix rationnel, dans lequel les calculs précèdent et expliquent toujours l'action<sup>6</sup>. Si les individus agissent de manière intentionnelle, ce n'est que rarement au motif d'une intention claire, au sens d'un calcul coûts/avantages<sup>7</sup>. Comme le souligne John Searle, « l'intention en action » n'est pas équivalente à « l'intention d'agir ». Le langage analytique de la « motivation », bien souvent pollué d'intentionnalisme, est trop souvent utilisé en lieu et place d'une « description épaisse » de ce qui se joue effectivement. De fait, les individus sont souvent contraints d'agir comme ils le font en raison d'un certain nombre de pressions explicites ou implicites (par exemple la force de la « prise de rôle » dans des groupes soudés), ce qui signifie que les acteurs ne sont pas toujours des agents « doués d'intention » mais peuvent aussi être « sujets », comme l'illustre brillamment Dipesh Chakrabarty dans sa critique de la célèbre analyse d'une révolte paysanne dans l'Inde coloniale par Ranajit Guha (Ranjit Guha 1983 ; Dipesh Chakrabarty 2000). Ces remarques s'inscrivent dans la même ligne que « l'hypothèse de continuité » suggérée par Annie Collovald et Brigitte Gaïti (2006, p. 39-42) pour rendre compte du processus par lequel s'opère la radicalisation des individus. En cela elles s'appuient à la fois sur le travail que Tackett consacre à la manière dont les députés aux Etats-Généraux sont progressivement devenus révolutionnaires au début de la révolution française et l'analyse produite par Christopher Browning de la manière dont des soldats allemands 'ordinaires' vont progressivement en venir à éliminer systématiquement, par balles, des milliers de juifs polonais (Christopher Browning 1992).

Ce qui nous ramène au principe de méthode, énoncé par Amin Allal et Thomas Pierret en introduction, selon lequel il faut renoncer à raisonner en terme de « pourquoi » au profit du « comment », c'est-à-dire sur des enchaînements de faits qui sont le produit de causes spécifiques actualisées et reconfigurées dans le déroulement des événements. « Le principe de continuité engage des hypothèses sur la temporalité vécue, faite de petites disjonctions, d'amendements à la routine, d'initiatives disparates, d'événements ressentis comme hétérogènes, éphémères, anecdotiques, rationalisés dans les bricolages du moment, ramenés aux phénomènes connus et relativement maîtrisés. On le voit, la temporalité de l'expérience se distingue de la temporalité des processus de radicalisation, reconstruite et homogénéisée après coup autour "d'origines", de "tournant", de causes et d'effets » (Annie Collovald et Brigitte Gaïti 2006, p. 35).

La plupart des chapitres dans le livre insistent à juste titre sur la diversité des acteurs et sur la manière dont ils affrontent et perçoivent la situation en fonction de leurs positions et de leurs dispositions mais aussi sous la contrainte des logiques de situation, des hasards des rencontres et des événements auxquels ils participent. Cette attention à l'hétérogénéité des acteurs, à la description fine des logiques situationnelles dans lesquelles ils sont pris à chaque moment du temps, en tâchant de reconstruire leurs motifs au plus près de ce qu'ils font et de ce qu'ils

---

<sup>6</sup> Quel qu'en puisse être le raffinement, la théorie du choix rationnel revient toujours à délimiter les mécanismes par lesquels les individus calculent et donc à prévoir leurs calculs dans telles ou telles circonstances. A cette ambition, Pierre Favre objecte judicieusement une réflexion de Primo Levi qui souligne que : « Chaque individu est un sujet tellement complexe qu'il est vain de prétendre en prévoir le comportement, davantage encore dans des situations d'exception où il n'est même pas possible de prévoir son propre comportement » (*Les naufragés et les rescapés. Quarante ans après Auschwitz*, Paris, Gallimard, 1989, p. 59-60, cité in (Pierre Favre 2005, p. 236)).

<sup>7</sup> La remarque vaut d'autant plus à propos des situations révolutionnaires et plus largement de crise, comme le relève Michel Dobry lorsqu'il discute ce qu'il nomme « l'illusion héroïque ». Celle-ci équivaut à renoncer à établir les contraintes qui contribuent à déterminer les décisions prises par des acteurs dans des processus « critiques », empêchant dès lors toute analyse en terme de logique de situation et toute investigation de la plasticité des structures dans les périodes critiques.

pensent, outre qu'elle permet d'éviter un certain nombre de pièges grossiers<sup>8</sup>, offre le moyen de replacer au centre des dynamiques protestataires les calculs des individus et d'accéder à une compréhension fine de ce que l'on désigne à la suite de Michel Dobry comme des phénomènes de « désectorisation », mais sans prendre la peine de rendre compte des processus complexes qui y conduisent, pour se contenter le plus souvent d'identifier et de décrire les propriétés advenues des situations de fluidité. Ce n'est pas là le moindre des avantages de l'observation ethnographique, laquelle permet d'accéder aux calculs et à leurs fluctuations en situation.

### **Les modes d'action comme cadre**

Les « révoltes arabes » sont marquées par un foisonnement d'actions protestataires, où se côtoient grèves générales, manifestations monstres, occupations de lieux publics, funérailles politiques, rassemblements spontanés et émeutes, mais aussi guérilla et guerre civile. On le sait, les situations révolutionnaires sont le plus souvent appréhendées, par les acteurs comme par les analystes, sous les espèces de la rupture radicale, de l'invention et de la nouveauté. En réalité, les situations révolutionnaires sont structurellement réglées, quand bien même la fluidité politique qui les caractérise tend à masquer leur grammaire. Sous les dehors de l'imprévisibilité et de l'effervescence collective, les événements caractéristiques de cette classe de situations sont inscrits dans des normes et se nourrissent de modes d'action puisés au sein de répertoires qu'il convient de décrire au plus près. Dire cela ne revient pas à nier le caractère potentiellement transformateur des événements caractéristiques des situations révolutionnaires. Au contraire, comme le souligne Nader Sohrabi « contingency and agency are far more meaningful in a structuralist context, as they lose their appearance of randomness and gain force by establishing their connectedness to larger underlying stable configurations, be it ideal or material, within which they operate and ultimately leave their trace. The fluidity of revolutions provides some of the best instances for investigating historical contingency and agency », (1995, p. 1390). On le sait, les réflexions de Marshall Sahlins (1995) et de William H. Sewell (2005) sur les rapports entre événement et structure vont dans le même sens.

Avec le Goffman de *Strategic interaction* (1970), l'on peut considérer les événements protestataires qui constituent la trame des situations révolutionnaires comme des lieux et des moments de déploiement d'« interactions stratégiques ». Pour lui, l'ordre de l'interaction n'est pas réductible à un ordre structural. Les déterminants du cours pris par l'action sont donc aussi à trouver dans la logique interactionnelle. Par ailleurs, et ce point découle du premier, les acteurs en présence sont liés les uns aux autres par un jeu d'interdépendance qui fait que leurs décisions, leurs anticipations et leurs éventuels calculs, sont informés par les décisions, les anticipations et les calculs de leurs partenaires comme de leurs adversaires. Goffman parle à ce propos d'anticipations mutuelles, comme au jeu d'échec (Erving Goffman 1970, p. 94-95). Toutefois, les acteurs « pris » dans la situation l'interprètent en fonction de positions structurelles. Dans *Behavior in public place*, le sociologue insiste d'ailleurs sur la nécessité de prêter attention à la manière dont les conduites observables dans les événements protestataires

---

<sup>8</sup> Par exemple à propos de la jeunesse, tantôt grosse de toutes les dérives conservatrices et violentes, tantôt fer de lance de révolutions démocratiques, mais toujours pensée comme homogène et marchant comme un seul homme ou une seule femme. Voir sur ce point (Mounia Bennani-Chraïbi et Iman Farag 2007) et (Mounia Bennani-Chraïbi et Olivier Fillieule 2012).

s'instituent historiquement puisque les normes sociales qui s'y déploient ont fait et font l'objet d'élaborations progressives, multiples et concurrentes. Autrement dit, les situations sociales ne peuvent se comprendre au moyen d'une seule observation des phénomènes de co-présence (Erving Goffman 1963, p. 12). De tout cela il résulte que les individus et les groupes en présence co-produisent l'événement, dans un cadre normatif structurellement déterminé.

Ces remarques justifient que l'on observe de très près la morphologie et la dynamique des événements, ce que font la plupart des textes rassemblés ici. Leur lecture vient confirmer l'idée selon laquelle même dans une situation révolutionnaire, dont l'issue est par définition très incertaine, les actions protestataires fonctionnent comme des *performances*, soumises à deux logiques en tension. D'un côté, les acteurs –contestataires et forces de l'ordre– s'engagent le plus souvent dans des séquences d'interaction au fond structurellement réglées, indiquant le maintien d'un sens partagé de la situation, donc de règles du jeu explicites et implicites (encadrement légal, usages), nourries notamment d'une histoire manifestante et de cultures protestataires et policière, avec ses gestes attendus et ses coups prévisibles<sup>9</sup>. De l'autre, la multiplicité des acteurs en présence, le brouillage des calculs et la complexité des luttes de sens qui se jouent à plusieurs niveaux dans l'interaction même et son interprétation introduisent de fortes marges d'incertitude. C'est au fond un des enjeux d'une perspective processuelle que de reconstituer de manière fine comment à chaque étape individus et groupes coproduisent les événements à partir d'anticipations mutuelles, dans un cadre normatif structurellement déterminé mais dérégulé et en voie d'effondrement partiel ou total.

Le livre montre bien qu'en Tunisie, le tour que prennent les affrontements avec les forces de sécurité ne peut se comprendre que si on rapporte ceux-ci aux luttes des décennies précédentes. Les émeutes du pain en 1984, mais surtout en 2008 les protestations de grande ampleur que connaît le bassin minier de Gafsa dans le Sud-Ouest et la multiplication des actions collectives protestataires inédites dans les régions dites de « l'intérieur » de la Tunisie, comme par exemple les troubles de Ben Guerdane, liés à la fermeture de la frontière avec la Libye en août 2010 (Amin Allal 2010, 2011, 2012). Dans ces mouvements de nombreux modes d'action sont appris et pratiqués comme les *sit-in* dans les centres-villes, avec installation de tentes, ou encore les actions commandos pour interrompre la production. Sur l'Égypte aussi bien, l'on voit combien les protestataires de 2011 et 2012 s'appuient sur l'expérience accumulée dans de nombreux mouvements antérieurs: les manifestations de 2000 en soutien à la seconde intifada ; les manifestations contre l'invasion de l'Irak par les USA en 2003 (à l'occasion de ces dernières, les protestataires se regroupent déjà sur Tahrir square et crient « *the street is ours!* ») ; le mouvement Kefaya en 2004 réclamant le départ de Moubarak, qui rassemble à la fois nasséristes, communistes et islamistes et expérimente des tactiques que l'on retrouvera en 2011 ; enfin et surtout, la vague de grèves qui enflé à partir de 2004 dans le secteur public avec les privatisations, mais aussi les grèves sauvages dans le secteur privé. Cette agitation dans le monde du travail est cruciale pour comprendre la facilité du rapprochement ultérieur entre ouvriers et jeunesse urbaine éduquée et comprendre que des millions de personnes ont fait là l'apprentissage de la protestation collective<sup>10</sup>. Aussi bien, les

---

<sup>9</sup> Tout comme les auteurs de ce volume, plusieurs observateurs des soulèvements arabes ont noté combien les conduites observables dans les manifestations sont historiquement instituées et combien les normes sociales qui s'y déploient s'inscrivent dans des savoir-faire et des savoir-être élaborés dans les luttes passées, directement réutilisés par les militants ou transmis aux plus jeunes. Mais aussi dans une mémoire de ces luttes, avec ses héros et ses méchants, ses événements glorieux et ses moments de souffrance (Mounia Bennani-Chraïbi et Olivier Fillieule 2003, 2012) ; (Joel Beinin et Frédéric Vairel, 2011).

<sup>10</sup> Voir également pour un point de vue proche mais qui insiste plus sur les mobilisations anti-impérialistes, Atef Said « Uprising in Egypt : America in the Egyptian Revolution », *The Immanent Frame* (Blog), 4 April 2011, <http://blogs.ssrc.org/tif/2011/04/11/america-in-the-egyptian-revolution>.

supporters de clubs de football ont joué un rôle important dans les manifestations. En Egypte, les ultras des deux grands clubs nationaux (Al Ahly FC et Al Zamalek SC) ont l'habitude d'affronter les forces de police à l'occasion des rencontres nationales ou locales. Ces groupes bénéficient de savoir-faire tactiques non négligeables et de formes lâches d'organisation sous la conduite de « capos » qui, associés à une haine ancienne de la police et de ses pratiques répressives ont été très utiles dans la résistance aux assauts sur la place Tahrir mais aussi dans diverses opérations contre les commissariats de police en Tunisie. Enfin, tant du côté des protestataires que des forces de l'ordre, il ne faut pas négliger tout ce qui s'apprend d'un mouvement à l'autre (y compris de façon transnationale), dans le feu de l'action, comme pour les uns le fait de se protéger des gaz lacrymogènes en emportant oignons et vinaigre dans les manifestations ou pour les autres les techniques en matière de contrôle de l'internet.

Mais les comportements manifestants ne s'inscrivent pas seulement dans des formes apprises, dépendant qu'ils sont des logiques de la situation, ce tout particulièrement dans des moments de fluidité politique ; situations justement marquées par la profusion de moments critiques, ou pour le dire avec William Sewell (1996, 2005), d'événements transformateurs. On connaît la définition de la notion de fluidité politique ou de « conjoncture fluide » proposée il y a plus de trente ans par Michel Dobry (1986), et qui recouvre quatre caractéristiques. Une situation de très grande incertitude, dans la mesure ou les règles du jeu habituelles dans chaque arène sociale ne sont plus respectées ; les ressources dont disposent habituellement les acteurs sont soumises à des déperditions parfois brutales d'efficacité ou de valeur et les repères routiniers sur lesquels se fondait la conduite des affaires ne sont plus dignes de confiance ; dans ces conditions, les acteurs individuels et collectifs tentent malgré tout de construire une stratégie, en se fondant sur l'information que leur livre l'attitude des autres acteurs ; enfin, dans ces conjonctures où tout semble possible, des acteurs peuvent être tentés de quitter leur rôle institué pour tenter des « coups », dont l'élaboration ne doit plus rien à la logique structurale dans laquelle ils étaient autrefois pris<sup>11</sup>. Les soulèvements arabes correspondent bien à cette définition des conjonctures fluides dans lesquelles les acteurs qui s'affrontent sont à des degrés divers dépossédés de leurs instruments routiniers de calcul et d'anticipation et dans lesquelles les « focal points », au sens de Erving Goffman (1970) ou de Thomas Schelling (1960) prennent une importance déterminante.

Dès lors, l'analyse de l'échange de coups en situation permet de comprendre selon quelles logiques la dramaturgie manifestante peut instaurer et orienter une situation révolutionnaire, pour peu que l'on tienne compte des mouvements des protestataires autant que de ceux de l'autorité contestée et des forces de répression sur le terrain. Le déploiement des affrontements et la violence de la répression peuvent avoir pour effet de radicaliser les opposants en instaurant des codes binaires<sup>12</sup> qui accélèrent l'effondrement de la légitimité du pouvoir et pousser les participants à aller bien au-delà des objectifs initialement assignés. Ce phénomène est particulièrement visible dans toute une série d'événements cathartiques et épiphoniques qui jouent le rôle de *turning points* et sur lesquels les chapitres du livre nous

---

<sup>11</sup> On lira aussi avec profit Ivan Ermakoff (2008), sur les « abdications collectives » Il développe notamment l'idée selon laquelle, dans des situations chargées d'enjeux et dans lesquelles, jusqu'au dernier moment, l'issue apparaît incertaine, les processus d'alignements entre les différents acteurs constituent un facteur explicatif décisif.

<sup>12</sup> « *At the core of social meanings are binary codes that categorize things in moral terms, as good and bad, as pure-sacred and as polluted-profane. When these deeply felt moral-cum-expressive evaluations are wrapped in the clothing of human protagonists and antagonists, they structure the dynamic social narratives marking revolutionary time. These stories establish the execrable origins of social suffering, the past from which contemporary revolutionary struggles has developed, and the endpoint of justice and social transformation, the future to which struggles in the present are plotted to proceed* », (Jeffrey Alexander 2011, p. 3).

renseignent largement.

En Egypte, la journée du 28 janvier 2011, baptisée « Vendredi de la Colère », est un bon exemple de ces événements transformateurs. Après le succès de la manifestation du 25, le pouvoir coupe toute communication internet espérant faire échouer la mobilisation. Mais l'effet attendu est inverse à celui réalisé. Par ailleurs, les Frères musulmans se décident à lancer leurs forces dans la bataille et les ultras sont aussi de la partie. La violence des affrontements tout au long de la journée sur Tahrir est sans précédent. Après une bataille longue et épuisante, les forces de sécurité se retirent en fin de journée, abandonnant derrière elles casques, boucliers et véhicules. La place reste aux mains des protestataires qui goûtent avec stupeur et étonnement leur victoire<sup>13</sup>. L'arrivée des tanks de l'armée quelques heures plus tard est vécue dans l'appréhension mais très vite les manifestants se persuadent que celle-ci est là pour les protéger et c'est avec des fleurs et des hourras que les chars s'installent sur Tahrir (Hatem Rushdy 2011). Cette journée du 28 marque le début d'une situation révolutionnaire, avec la disparition des forces de sécurité, le rôle ambigu de l'armée, la mise sur pied des comités d'auto-défense dans les quartiers (Enrique Klaus 2012). Les événements des jours suivants confirment ce basculement dans une dynamique révolutionnaire : la mobilisation monstre du 1<sup>er</sup> février et le discours de Mubarak en fin de journée, qui est un aveu de faiblesse larmoyant, et le lendemain la journée dite des chameaux (*mawqi'at al-gamal*), erreur tactique s'il en est par laquelle Mubarak finit de convaincre les hésitants de son hypocrisie. Au soir de cette journée, particulièrement médiatisée, la radicalisation des contestataires est consommée. L'Egypte entre véritablement en révolution.

L'on retrouve ailleurs de tels exemples de manifestations charnières. Ainsi au Yémen, le 18 mars 2011 avec le Vendredi de la Dignité (*Jumaa al-Karama*). Après avoir tenté de marcher sur la place centrale de Sanaa, et avoir été repoussé par les *baltagiyya*, les manifestants se replient aux abords de l'université. Ils établissent un camp nommé « sahat *al-taghvir* (place du changement) ». Les forces de sécurité interviennent pour les déloger et plus de 50 personnes sont tuées de sang froid par des snipers, ce qui provoque la colère des manifestants, galvanise la mobilisation et accélère le rythme des défections.

A Manama, si les premières manifestations à partir du 14 janvier 2011 ne réunissent que quelques centaines de personnes, la répression qu'elles suscitent joue un rôle mobilisateur. L'installation d'un campement sur la Place de la Perle (Pearl square) et la répression qui s'en suit transforme la nature de la contestation sous deux aspects : les demandes se radicalisent, la revendication de réformes disparaissant au profit de l'exigence d'un changement de régime ; la protestation jusqu'alors surtout cantonnée aux étudiants s'étend aux ingénieurs, professeurs et avocats, mais aussi aux politiciens de l'opposition et aux syndicalistes et leaders religieux chiites, marquant une extension de la contestation à de nombreuses couches de la société.

Au total, ce que les auteurs de cet ouvrage montrent bien, c'est la « plasticité des structures » en situation de crise politique et la dynamique autonome des événements transformateurs. C'est « la force des événements eux-mêmes » qui entraînent les participants bien au-delà de tout ce qu'ils avaient pu initialement imaginer, voire rêver, nous ramenant ainsi au titre du livre et à son inspirateur, Timothy Tackett qui, par exemple dans son analyse de la nuit du 4 août 1789, voit l'assemblée être saisie d'un enthousiasme et d'un esprit de sacrifice

---

<sup>13</sup> En réalité, le retrait des forces de sécurité, perçu sur le moment comme le résultat d'une victoire sur le terrain est provoqué par un ordre ministériel. Lorsque plus tôt dans la journée, Mubarak demande au ministre de l'intérieur de tirer à balles réelles sur les manifestants, celui-ci aurait refusé, provoquant la fureur du président qui fait alors appel à l'armée. Du coup, « *furious that he had been pushed off the streets of Cairo, the interior minister ordered the police off the streets of Cairo, hours before the army arrived* » (James Gelvin, 2012, p. 46).

remarquables : « pour pratiquement tous les députés du tiers la nuit du 4 août a marqué un apogée extraordinaire et inattendu de deux mois de processus révolutionnaire. Quel qu'ait pu être le rôle des dirigeants patriotes dans l'initiative du projet [i.e. d'abolition des privilèges], la magie du moment, le mélange psychologique passager d'inquiétude sociale et du sentiment de fraternité ont de loin dépassé les attentes de chacun. La force des événements eux-mêmes a entraîné les députés à adopter des positions révolutionnaires qui leur auraient paru tout à fait inconcevable quelques semaines plus tôt » (1996, p.167).

De la même manière, si les manifestants de la Kasbah de Tunis, de la Place Tahrir, de la Place de la Perle ou de Deraa sont remarquablement conscients de la signification historique de leur action, ils sont incapables de l'expliquer car les logiques de la situation dépassent leurs calculs individuels et leurs attentes. Pour le sociologue, la conséquence est claire : la compréhension des logiques de toute situation révolutionnaire doit moins se trouver dans la recherche des facteurs structurels des soulèvements que dans les événements eux-mêmes, au premier rang desquels les actions protestataires et leur déroulement. L'on peut espérer que la lecture de ce livre contribuera à placer au cœur de l'analyse les processus eux-mêmes, trop longtemps négligés au profit des causes en amont et des conséquences<sup>14</sup>.

### **Emergence de normes situationnelles**

A un niveau encore plus fin d'analyse, l'ouvrage suggère à de multiples reprises les profits de connaissance générés par une attention fine à ce que la morphologie même des modes d'action pratiqués nous dit des perceptions des acteurs en présence et de la nature du travail politique aboutissant – ou pas- à l'extension de la contestation à une fraction significative de la population, partant à la division ou à la défection au sein des élites et des organes centraux de l'Etat.

On peut brièvement le montrer en s'arrêtant à la forme campement, particulièrement présente et centrale dans ces soulèvements, de la Place Tahrir à la Kasbah de Tunis, le long de l'avenue Mohammed V à Rabat, sur la Place al-Taghyir à Sanaa, sur la Place de la Perle à Manama mais aussi à Benghazi sur al-Shajara, à Tripoli sur la Place Verte et en Syrie à Deraa (mosquée al-Omari), et Homs (Place de l'Horloge)<sup>15</sup>.

Le recours à une pièce du répertoire d'action plutôt qu'à une autre, dans un univers donné de contraintes, répond à la fois à des considérations tactiques et stratégiques et à une activité de

---

<sup>14</sup> Appel que l'on a aussi formulé dans *La manifestation* (Olivier Fillieule et Danielle Tartakowsky 2008).

<sup>15</sup> Le recours à l'occupation durable de lieux publics ouverts ne s'invente pas à la Kasbah de Tunis ni sur Tahrir square. L'exemple qui vient d'abord à l'esprit est celui de la Chine de 1989, avec l'occupation pendant plusieurs semaines de la place Tien An Men à Beijing (Graig Cahoun 1997 ; Elizabeth J. Perry 2001 ; Dingxin Zhao 2001). Mais aussi celui du Mexique, pays dans lequel le campement protestataire est depuis longtemps au cœur du répertoire d'action avec l'occupation fréquente de la Plaza Mayor à Mexico city ou le campement sur le zocalo de Oaxaca à l'occasion d'un fort mouvement d'opposition démocratique au gouvernement local. Enfin, c'est le campement qui constitue le mode d'action privilégié du mouvement des indignados et Occupy, à commencer par celui de la Puerta del Sol à Madrid (15 mai 2011) puis Syntagma Square à Athènes, Plaza Catalunya à Barcelone, Boulevard Rothschild à Tel Aviv, suivi bientôt par Occupy Wall Street à Zuccotti park et dans plus de 70 grandes villes des Etats-Unis. Ici, l'expérience accumulée dans les années 2000 par les mouvements altermondialistes est sans doute la première source d'inspiration, les contre sommets et les villages alternatifs qui les accompagnent y ayant joué un rôle mobilisateur et socialisateur fort (Eric Agrikoliansky, Olivier Fillieule et Nonna Mayer 2005)

cadrage déployée par les contestataires pour imposer le sens de leur mouvement (Charles Tilly 2008). Dans les contextes non démocratiques où la participation à une manifestation de rue peut être très coûteuse pour soi et pour ses proches, où l'espace public est un espace dont toute expression politique dissidente est bannie, sauf à passer pour « ennemi de l'intérieur » ou « agent de l'étranger », le campement est à la fois très disruptif symboliquement et bien ajusté aux contraintes posées par la répression. En effet il permet d'instaurer des espaces « protégés » ou « libres », qui aident à lever les barrières de la peur, à mobiliser et à entretenir les énergies, un peu sur le modèle plus ancien de la barricade<sup>16</sup>.

Mais le campement est aussi le moyen de construire une image du mouvement, comme non manipulé par des intérêts catégoriels (notamment politiques, ethniques ou religieux), comme reposant sur une levée en masse de toutes les classes de la société contre un pouvoir illégitime<sup>17</sup> et surtout comme pacifique et non violent, résistant à l'oppression plus que cherchant à renverser par la force le pouvoir. Dans des états autoritaires dont l'une des techniques de maintien de l'obéissance les plus éprouvées consiste à diviser pour mieux régner, la forme campement a permis aux groupes organisés, comme par exemple les syndicalistes en Tunisie ou les Frères musulmans en Egypte de structurer l'espace protestataire à partir d'une division implicite du travail, de gérer l'intendance et d'organiser la résistance aux assauts des forces de l'ordre sans apparaître au grand jour. Ce travail d'unification politique ne se voit jamais aussi bien qu'au moment où il se délite, lorsque après le départ de Mubarak les Frères musulmans et les salafistes se rapprochent des militaires. La place Tahrir devient alors un lieu de confrontation entre groupes séculiers et religieux, entre révolutionnaires « modérés » partisans d'un retour au calme et révolutionnaires « radicaux » favorables à la poursuite du mouvement de contestation jusqu'à ce que l'armée retourne dans ses baraquements. Ainsi, à la manifestation du 29 juillet 2011 qui rassemble sous le slogan « *In love of Egypt : A Civilian state* » les libéraux et l'extrême gauche mais aussi les coptes et les partis politiques soufis, répond le 12 août celle appelée par les diverses formations politiques islamistes (Kh. Dawoud 2011). Et dans les mois qui suivent, c'est aussi sur Tahrir que se manifeste le plus clairement la marginalisation des groupes révolutionnaires, sur lesquels la répression ordonnée par le maréchal Tantaoui s'abat à nouveau, avec comme corollaire l'effritement des solidarités et notamment l'exclusion des femmes d'un « espace libre » (Sara M. Evans et Harry C. Boyte 1989) désormais évanoui.

Le campement permet également de déployer cette stratégie de résistance passive que tous les observateurs ont notée tant en Tunisie et en Egypte qu'au Yémen ou au Bahreïn. Contrairement à ce que certains observateurs quelquefois un peu prophétiques ont pu écrire (Farhat Khosrokhavar 2012), la stratégie de la non-violence est moins le signe de l'émergence de « nouveaux mouvements sociaux » pacifiques par nature que le choix tactiquement le plus raisonnable et le plus logique, face à la violence de la répression. D'où d'ailleurs les liens –

---

<sup>16</sup> Nous n'avons pas ici la place de développer tout ce qui rapproche dans le contexte des soulèvements arabes la forme campement de la forme barricade, tout particulièrement dans les journées révolutionnaires parisiennes du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi tout au long du XX<sup>e</sup> siècle lors des insurrections russe et allemande de 1917-1918, de la guerre civile Espagnole et, plus récemment encore, le mouvement Otpor en 1992. L'on se contentera de renvoyer à deux ouvrages particulièrement éclairants sur la nature et le sens de la barricade (Alain Corbin et Jean-Marie Mayeur 1997) et (Mark Traugott 2010).

<sup>17</sup> Dans les soulèvements arabes comme dans de nombreux autres mouvements révolutionnaires, ce que Jasper nomme « *the power of negative thinking* » joue à plein : « *The castigation of evil, isolating and attacking enemies, may be more powerful for forging political alliances than for developing positive policies, plans and ideologies. It seems easier to forge consensus around an analysis of what is wrong with current policies than around directions for the future. As William James once said, explaining religious rejections of this world, "the sense of our present wrongness" is more powerful than any positive ideal of the alternative* » (James Jasper 1997, p. 362).

plus ou moins phantasmés par les observateurs occidentaux- qui ont pu être établis entre les idées de l'activiste non-violent Gene Sharpe, dont le rôle dans le déroulement de la révolution orange menée par le groupe Otpor contre Milosevic est documenté, et les soulèvements arabes.

Une dernière dimension des campements nous semble encore devoir être soulignée, même si elle est moins présente dans le livre et qui renvoie aux effets individuels de la participation. Trois des hypothèses que nous avons développées par ailleurs à propos du renforcement dans et par la participation de la solidarité organique des petits groupes et de la construction identitaire, de l'adhésion et de l'unanimité (l'esprit de corps) et des effets socialisateurs y trouvent une illustration exemplaire (Olivier Fillieule 2012). Pour deux raisons au moins. D'une part, comme plusieurs chapitres le soulignent nombre des participants à ces campements sont des novices en politique, plutôt jeunes, et n'ont aucune expérience de la protestation, ce qui rend leur conversion encore plus visible ; d'autre part, plus que toute autre forme d'action le campement –par l'espace protégé qu'il instaure et son inscription dans la durée- a toutes les chances d'avoir plus d'effets que la simple participation à des manifestations ponctuelles, même violentes. De cela, de très nombreux éléments témoignent, qu'il s'agisse d'interviews de participants, ou encore de reportages filmés et diffusés par les médias arabes et internationaux<sup>18</sup>. Mais aussi les messages facebook et les twitter status updates postés à chaud pendant les événements qui - au-delà des obstacles à leur recueil et à leur traitement- constituent un matériau exceptionnel pour qui voudrait reconstituer heure par heure l'évolution de l'état d'esprit des participants, leurs perceptions, leurs calculs et pour le dire d'un mot avec Ralph Turner et Lewis Killian « l'émergence d'une norme situationnelle ».

C'est en tout premier lieu l'enthousiasme et l'effervescence, par le biais de l'intensification des contacts interpersonnels, des débats et discussions, de la découverte de la politique et de la discussion contradictoire qui frappe dans les témoignages. Ce d'autant plus que l'on y trouve un écho de cette « libération de la parole politique » dont parlent les historiens de la révolution française lorsqu'ils scrutent la mentalité révolutionnaire (Michel Vovelle 1982). A la Kasbah et sur Tahrir, comme au Palais-Royal au début des années 1790 à Paris, des individus s'improvisent orateurs et harangent de petits groupes, des rondes de débat (*halaqat niqashiyya*) se forment sur la base de réseaux préalables d'interconnaissance<sup>19</sup> mais auxquels peuvent s'agréger d'autres petits groupes. L'espace saturé de signes politiques (drapeaux, pancartes portant des slogans, graffitis) est aussi un espace où l'on chante, où l'on danse, où l'on s'amuse et partage de la nourriture. Bref, la « république de Tahrir », cette république imaginaire que de nombreux participants évoquent entre eux permet de vivre, sur le mode d'une prise de conscience émotionnellement chargée, la découverte de la politique, au cœur d'un espace libre borné par les barrages établis aux neuf points d'entrée sur la place et dont la fonction, comme le fait judicieusement remarquer El Chazli dans un récent article (Youssef El Chazli 2012) est au fond moins de prévenir l'intrusion d'agents provocateurs armés que d'instaurer une frontière symbolique entre l'espace libéré de la place et le reste du pays, toujours sous la coupe de Pharaon. Cette caractéristique se retrouve de la même manière à Tunis (Choukri Hmed 2011, 2012). En second lieu, la présence sur Tahrir ou à la Kasbah

---

<sup>18</sup> La place manque pour référencer ne serait-ce qu'une petite partie de ces sources. A titre d'exemple, on consultera le beau film de Stefano Savona, *Tahrir* (2011) et les témoignages publiés dans (Hatem Rushdie 2011) ; (Karima Khalil 2011) et *Tharir square* (2011).

<sup>19</sup> Tahrir ne fait pas exception à ce qui semble être un invariant de la participation aux protestations politiques : l'on s'y rend en groupe et l'on y agit en groupe (Clark McPhail 1991 ; Olivier Fillieule 1997). La libération de la parole, constatée maintes fois en situation révolutionnaire (e.g. Charles Kurzman, 2005) est aussi redevable d'une analyse en termes de « jeu d'assurance », l'incertitude pesant sur les acteurs favorisant la quête d'information auprès des autres. Voir sur ce point Rasma Karklins, Roger Petersen 1993).

semble avoir un effet mobilisateur et galvaniseur que les participants, sur le mode de la surprise, sont les premiers à souligner. Beaucoup s'interrogent sur ce qui fait que d'habitude plutôt peu courageux et peu disposés à mettre en danger leur sécurité pour des idées, ils se sont trouvés pris sans s'en rendre compte dans une dynamique qui les a conduits à enchaîner les actes héroïques. Ces réflexions apportent une validation de plus à la « *critical mass theory* » (Gerald Marwell et Pamela Oliver 1993) qui prédisent que la décision de s'engager dans une action collective dépend de l'hypothèse que de nombreux autres se mobiliseront aussi.

## La violence des berges

Il y a quelques années de cela, avec Donatella Della Porta, nous placions en exergue d'un volume consacré au contrôle des mouvements protestataires par l'Etat une fameuse citation de Bertold Brecht : « on parle souvent de la violence du fleuve, mais jamais de celle des berges qui l'enserrent ». Par là, nous entendions dénoncer une tendance des chercheurs dans le champ de la sociologie des mouvements sociaux à se concentrer sur les mouvements protestataires sans les penser dans leur environnement –sinon de manière stratosphérique au moyen de notions faibles comme la structure des opportunités politiques. Sans non plus rapporter les coups portés par les protestataires aux interactions stratégiques dans lesquels ils s'inscrivent, tout particulièrement avec l'Etat et son bras armé, la police des foules ou l'armée<sup>20</sup>. Le livre que l'on vient de lire, s'il est attentif à ces dimensions, demeure encore selon nous trop timide dans la prise en compte équilibrée des différentes arènes dans lesquelles les conflits observés se sont déroulés, partant des acteurs variés qui y ont tenu un rôle actif, alors même qu'un mouvement contemporain s'opère dans la littérature pour réduire cet angle mort<sup>21</sup>.

Si pour des raisons évidentes d'accès à l'information, certains jeux échappent à l'observation, comme par exemple les tractations menées par les chancelleries occidentales et de la région, l'on n'est pas tout à fait démuné pour penser dans une même dynamique le déploiement des répertoires d'action répressifs et protestataires. Tout ce qui renvoie au fond aux stratégies contre-révolutionnaires est trop souvent traité en mode mineur. Du coup, la diversité de la palette répressive est bien souvent réduite à l'affrontement entre policiers et manifestants sur le terrain alors même que les tentatives de mobiliser la force du nombre (par les manifestations de soutien au pouvoir), de contrer les effets de bandwagon et donc les défections par la manipulation de l'information (les médias pro gouvernementaux et leur action sont largement absents), les diverses techniques d'allocation de biens collectifs et individuels ou d'activations de loyauté sont laissées de côté. Par exemple, l'on trouve une vraie convergence entre les analyses du cas marocain dans le livre et d'autres analyses (Mounia Bennani-Chraïbi, et Mohamed Jeghlally 2012) autour des manières dont au Maroc, au-delà du recours à la politique du bâton, le régime propose une offre de réforme susceptible de réacheminer les acteurs « égarés » vers les canaux de la politique instituée ; il multiplie les négociations officielles et officieuses, les pressions individuelles et collectives ; il réactive les réseaux des élus locaux ; il module ses options répressives d'une séquence de la dynamique

---

<sup>20</sup> Voir (Verta Taylor 2003) et (Olivier Fillieule 2009) pour des critiques développées de cet aspect de *la « contentious politics »*.

<sup>21</sup> Voir à ce propos l'ambitieux programme de recherche énoncé par J. Jasper en 2004, formalisé en 2006, et mis en œuvre dans (Jan Willem Duyvendack et James Jasper 2013). Voir également dans une autre perspective (Neil Fligstein, Doug McAdam 2012).

protestataire à l'autre, tout en s'ajustant aux inflexions qu'il perçoit sur le plan régional et international<sup>22</sup>. Si la littérature offre d'ores et déjà quelques pistes d'analyse à propos des stratégies militaires<sup>23</sup>, il reste beaucoup à faire et c'est notamment là que les travaux futurs pourraient apporter le plus à la compréhension des situations révolutionnaires étudiées.

Terminons avec Maurice Agulhon, lequel faisait remarquer que là où l'on peut traiter du monde rural en terme de « mentalités » à la veille de la Révolution, on doit parler politique après 1815, indiquant par là l'émergence dans les campagnes de France comme dans les villes, dans les masses prolétaires comme dans les élites urbaines, d'une opinion publique, passionnée de politique. L'extension de la presse, mais aussi de la propagande et de la pédagogie aurait débouché sur une véritable révolution culturelle si bien analysée par Michel Vovelle dans ses travaux sur la mentalité révolutionnaire (1982). Ce qui nous ramène aux effets socialisateurs de la participation ou plus largement des événements transformateurs. La question reste en suspens de savoir quels effets à moyen et long terme de telles expériences socialisatrices peuvent avoir sur les individus. Pour certains analystes, si les soulèvements arabes ont d'ores et déjà réalisé quelque chose, c'est en transformant profondément l'économie du consentement sur laquelle reposait la domination politique dans ces pays (Lin Noueihed et Alex Warren, 2012, p. 134) ; d'autres estiment que ces « socialisations par l'événement » tendent à transformer profondément les rapports au politique qu'entretiennent des groupes sociaux originellement éloignés de l'action protestataire (Choukri Hmed 2011). L'hypothèse est à la fois séduisante et raisonnable. Elle pose une belle question pour les années à venir que l'on ne s'est sans doute pas assez posée à propos des révolutions à l'Est après la chute du mur de Berlin. Au-delà du verbalisme et du théâtral révolutionnaire, il sera passionnant de scruter dans un futur proche le devenir de ces révolutionnaires qui, d'une certaine manière et pour reprendre les propos d'un journaliste du Directoire cité par Vovelle, sont désormais « tous des ci-devant ». Gageons que plusieurs des auteur.e.s que l'on vient de lire s'y attacheront.

## **Bibliographie**

Agrikoliansky Eric, Fillieule, Olivier et Mayer Nonna, 2005, *L'altermondialisme en France. Genèse et dynamique d'un mouvement social*, Paris, Flammarion.

Alexander Jeffrey, 2011, *Performative revolution in Egypt. An Essay in Cultural Power*, London and New York, Bloomsbury Academic,.

Alexander Anne, 2011 « Brothers-in-arms? The Egyptian military, the Ikhwan and the revolutions of 1952 and 2011 », *The Journal of North African Studies*, 16.

Allal Amin, 2010, « Réformes néolibérales, clientélismes et protestations en situation autoritaire. Les mouvements contestataires dans le bassin minier de Gafsa en Tunisie (2008) », *Politique africaine*, n° 117.

Allal Amin, 2011, « “Avant on tenait le mur, maintenant on tient le quartier !” Germes d'un passage au politique de jeunes hommes de quartiers populaires lors du moment révolutionnaire à Tunis », *Politique Africaine*, n° 121, mars.

---

<sup>22</sup> Voir également (Chaymaa Hassabo 2012) sur l'Égypte anté révolution.

<sup>23</sup> Par exemple (Jean-François Coustillière 2011) ; (Vincent Geisser, Abir Krefa 2011), (Anne Alexander 2011) et surtout (Steven Heydemann et Reinoud Leenders 2011).

Allal Amin, 2012, « Trajectoires “révolutionnaires” en Tunisie. Processus de radicalisations politiques 2007- 2011 », *Revue Française de Science Politique*, vol 62, n°5-6.

Aya Rod, 2001, « The Third Man, or Agency in History ; or, Rationality in Revolution », *History and Theory*, 40.

Beinin Joel et Vairel Frédéric (eds), 2011, *Social Movements, mobilization and contestation in the Middle East and North Africa*, Stanford, Stanford University press,.

Bennani-Chraïbi Mounia et Farag Iman, 2007, « Constitution de la jeunesse dans les sociétés arabes : figures, catégories et analyseurs » dans M. Bennani-Chraïbi, I. Farag I. (dir.), *Jeunesses des sociétés arabes*, Paris, Aux lieux d'être.

Bennani-Chraïbi Mounia et Fillieule Olivier, 2012, « Pour une sociologie des situations révolutionnaires. Retour sur les révoltes arabes », in *Revue Française de science politique*, vol 62, n°5-6.

Bennani-Chraïbi Mounia et Fillieule, Olivier (dir.), 2003, *Résistances et protestations dans le monde arabe et musulman*, Paris, presses de Sciences Po.

Bennani-Chraïbi Mounia et Jeggllaly Mohamed, 2012, « La dynamique protestataire du mouvement du 20 février à Casablanca », in *Revue Française de science politique*, vol 62, n°5-6.

Browning Christopher, 1992, *Ordinary Men : Reserve Police Battalion 101 and the Final Solution in Poland*, New York, Harper Collins,.

Cahloun Craig J., 1997, *Neither gods nor emperors. Students and the struggle for democracy in China*, Los Angeles, University of California Press.

Chakrabarty Dipesh, 2000, *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, PUP.

Collovald Annie et Gaïti Brigitte (dir.), 2006, *La démocratie aux extrêmes*, Paris, La dispute.

Corbin Alain et Mayeur Jean-Marie (dir.), 1997, *La Barricade*, Publications de la Sorbonne, Paris.

Coustillière Jean-François, 2011, « Les forces armées dans les révoltes arabes », *Confluence Méditerranée*, 11.

Dawoud Khaled., 2011, « Tahrir countershow of force », *Al Ahram Weekly*, August 11-17, <http://weekly.ahram.org/2011/1060/fr1.htm>.

Dobry Michel, 1986, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Presses de la FNSP.

Duyvendack Jan Willem et Jasper James (dir), 2013, *Players and Arenas: The Interactive Dynamics of Protest*.

El Chazli Youssef, 2012, « Sur les sentiers de la Révolution. Comment des Egyptiens « dépolitisés » sont-ils devenus révolutionnaires ? », *Revue Française de Science Politique*, in *Revue Française de science politique*, vol 62, n°5-6.

Ermakoff Ivan, 2008, *Ruling Oneself Out: A Theory of Collective Abdications*, Duke University Press.

- Evans Sara M. et Boyte Harry C., 1989, « Free Spaces : The Sources of Democratic Change in America », *The Journal of American History*, 75 (4).
- Favre Pierre., 2005, *Comprendre le monde pour le changer. Epistémologie du politique*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Fillieule Olivier., 2009, « De l'objet de la définition à la définition de l'objet. De quoi traite finalement la sociologie des mouvements sociaux? », *Politique et Sociétés*, vol. 28, n° 1.
- Fillieule Olivier., 1997, *Stratégies de la rue*, Paris, presses de la FNSP.
- Fillieule Olivier., 2001, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, vol 51, n°1, 2001.
- Fillieule Olivier, 2012, « The independent psychological effects of participation in demonstrations », *Mobilization, An International Journal* 17(3).
- Fillieule Olivier, Tartakowsky Danielle, 2008, *La manifestation*, Paris, presses de sciences po,.
- Fligstein Neil., McAdam Doug, 2012, *A Theory of Fields*, Oxford, Oxford University press.
- Geisser Vincent Abir Krefa, 2011, « L'uniforme ne fait plus le régime. Les militaires arabes face aux "révolutions" », *Revue internationale et stratégique*, 3.
- Gelvin James, 2012, *The Arab uprisings. What everyone needs to know*, Oxford, Oxford University Press.
- Goffman Erving, 1970, *Strategic Interaction*, Oxford, Basil Blackwell.
- Goffman Erving, 1963, *Behavior in Public Places: Notes on the Social Organization of Gatherings*, New York, Free Press.
- Guha Ranajit, 1983, *Elementary Aspects of Peasant Insurgency in Colonial India*, New Delhi, OUP.
- Hassabo Chaymaa, 2012, *La stabilité du régime de Moubarak à l'épreuve d'une situation de succession prolongée : les limites de la consolidation autoritaire*, Thèse de doctorat en science politique, Institut d'Etudes Politiques de Grenoble.
- Heydemann Steven, Leenders Reinoud, 2011, « Authoritarian Learning and Authoritarian Resilience: Regime Responses to the "Arab Awakening" », *Globalizations*, 8.
- Hmed Choukry, 2012, « Réseaux dormants, contingence et structures. Genèses de la révolution tunisienne », *Revue française de science politique*.
- Hmed Choukry, 2011, « "Si le peuple un jour aspire à vivre, le destin se doit de répondre". Apprendre à devenir révolutionnaire en Tunisie », *Les Temps modernes*, n°664.
- Jasper James, 2004, "A strategic approach to collective action. Looking for agency in social-movement choices", *Mobilization*, 9, (1).
- Jasper James, 2006, *Getting your way. Strategic dilemmas in the real world*, Chicago, UCP.
- Jasper James, 1997, *The Art of Moral Protest*, University of Chicago Press, Chicago.

- Karklins Rasma et Petersen Roger., 1993, « Decision calculus of protestors and regimes », *The Journal of politics*, vol 55.
- Popper Karl R., 1957, *The Poverty of Historicism*, London, Routledge & Kegan Paul
- Popper Karl. R., 1963, *Conjectures and Refutations: The Growth of Scientific Knowledge*, London, Routledge & Kegan Paul.
- Khalil Karima. (ed), 2011, *Messages from Tahrir. Signs from Egypt's revolution*, The American University in Cairo Press, Cairo/New York.
- Khosrokhavar Farhat, 2012, *The new Arab revolutions that shook the world*, Boulder and London, Paradigm Publishers.
- Klaus Enrique, 2012, « Egypte : La révolution du 25 janvier en contrechamp. Chroniques des "comités populaires" d'al-Manyal au Caire », *Revue marocaine des Sciences politiques et sociales IV*, Hors-série.
- Kurzman Charles, 2005, *The Unthinkable revolution in Iran*, Cambridge, MA, Harvard University Press paperback edition.
- Marwell Gerald et Oliver Pamela, 1993, *The Critical Mass in Collective Action. A Micro-Social Theory*, Cambridge, Cambridge University Press.
- McPhail Clark., 1991, *The Myth of the Madding Crowd*, New York, Adline.
- Nouheid Lin et Warren Alex., 2012, *The Battle for the Arab Spring. Revolution, counter revolution and the making of a new era*, New Haven and London, Yale University Press.
- Perry Elizabeth J., 2001, *Challenging the mandate of heaven. Social protest and state power in China*, New York, Sharpe,.
- Rushdy Hatem (ed), 2011, *18 days in Tahrir. Stories from Egypt's Revolution*, Hong Kong, Haven books limited, 2011.
- Sahlins Marshall, 1995, *How "Natives" Think: About Captain Cook, for Example*, Chicago, UCP.
- Savona Stefano , 2011, *Tahrir*, Documentary, France and Italy.
- Schelling Thomas., 1960, *The Strategy of Conflict*, Cambridge, Ma., Harvard University Press,.
- Sewell William H., 1996, « Historical events as transformations of structures: Inventing revolution at the Bastille », *Theory and Society*, 25.
- Sewell William H., 2005, *Logics of History. Social theory and social transformation*, Chicago and London, The University of Chicago Press.
- Sohrabi Nader, 1995, « Timing Revolutions : Constitutionalism in the Ottoman Empire and Iran », *American journal of Sociology*, vol 100, 6, mai.
- Tackett Timothy, 1996, *Becoming a Revolutionary. The Deputies of the French Assembly and the Emergence of a Revolutionary Culture*, Princeton, Princeton University Press.
- Tahrir square, The Heart of the Egyptian Revolution*, The American University in Cairo Press, Cairo/New York, 2011.

Taylor Verta., 2003, « Plus ça change, plus c'est la même chose », *Mobilization*, n°8, 2003.

Tilly Charles, 2008, *Contentious Performances*, Cambridge University Press, Cambridge.

Tilly Charles, 1995, « To Explain Political Processes » *American Journal of Sociology*, Vol. 100, n°6, mai.

Traugott Mark, 2010, *The Insurgent Barricade*, Berkeley, University of California Press.

Turner Ralph, Killian Lewis, 1972, *Collective Behavior*, 2<sup>nd</sup> ed., Prentice Hall, Englewood Cliffs.

Vovelle Michel, 1982, *Idéologies et mentalités*, Paris, Gallimard, folio Histoires.

Zhao Dingxin, 2001, *The Power of Tiananmen: State-Society Relations and the 1989 Beijing Student Movement*, Chicago University Press, Chicago.